Revue Alsacienne de Littérature
Elsässische Literaturzeitschrift
N° 123

Olivier Larizza, *Le Best-seller de la rentrée littéraire*, humour.
Éditions Andersen, Paris, 2014.

Ne vous fiez pas à son sourire charmeur et ensorceleur, Olivier Larizza, auteur d'une bonne vingtaine d'ouvrages et vivant dans un « *manoir du XIX^e^ siècle* » à Strasbourg dégomme tous azimuts et règle ses comptes (non pas ceux d'Andersen, cette maison d'édition qui vient d'ouvrir un comptoir éditorial en France, à Paris et en régions, dont il est directeur de collection) avec le monde de l'écriture et de l'édition. Cette fiction (qu'on pourrait qualifier de « friction ») de 228 pages raconte – tambour battant – les déboires d'un littérateur nommé Octave Carezza… Ici le romanesque jouxte le récit, le calque colle à l'original – le tout mené avec un humour décapant où l'on découvre un Olivier qui manie l'ironie corrosive et les jeux de mots avec une délectation que l'on ne lui connaissait pas. Les portraits qu'il dresse sont peints au stylo rouge vif d'un lance-flammes et à l'encre acide du vitriol ! Et l'on distinguera sans peine quelques silhouettes littéraires locales.

Ainsi suit-on les pérégrinations de cet apprenti faiseur de « *Best-seller* » qui cherche la recette idéale pour vendre ses opuscules et se tailler une place au soleil. Lorsqu'on sait que 11 millions de nos contemporains possèdent un manuscrit qui traîne dans leurs tiroirs, on comprendra qu'il est plus facile de trouver une aiguille dans une motte de foin que de signer un contrat chez un éditeur ayant pignon sur rue. L'écriture est nerveuse et truffée de citations d'écrivains qui embellissent le parcours de ce combattant de belles images et autres métaphores. Notre ami s'acoquine avec des aficionados lectrices qui lui collent au cuissard, comme El Diablo au maillot d'un coureur en pleine ascension du Ventoux… C'est cocasse et drôle à souhait, la gente féminine étant tout de même quelque peu égratignée. La réussite, dans la vie d'un homme, ne tient pas à la fortune qu'il engrange, mais à sa capacité de gagner davantage d'argent que sa femme n'est en mesure d'en dépenser…

Vraiment, on s'amuse à découvrir des traits d'esprit qui parsèment cet ouvrage lorsqu'il s'agit de ridiculiser les scolaires « *boutonneux* » arpentant, avec leurs profs, les allées des salons du livre un vendredi. On sourit des tractations épiques avec l'éditeur qui finalement répondra à une aimable carte de vœux de l'auteur par une lettre de refus classique et stéréotypée. Presque de l'écriture automatique ! Les descriptions sont taillées à la serpe avec la création d'un certain Bernard Pinot-Noir, « *le Salomon de Saint-Germain* », le critique littéraire le plus influent de France. Franchement, si vous ne trouvez pas qui se cache derrière la fine pellicule du masque, alors là vous avez du souci à vous faire. « *Croyez-moi sincèrement que si je n'avais pas tenu une chronique dans un hebdo à très fort tirage, sans même mentionner mon appartenance à l'Académie Goncourt, croyez-vous sincèrement qu'on m'eût ainsi mis sur un piédestal* ? » Et plus loin : « *La télévision c'est comme la politique : une invention géniale qui permet aux cancres de rouler sur l'or tout en se la coulant douce.* »

Outre la qualité de l'écriture et l'humour décapant, Olivier Larizza signe un livre surprenant (et s'il s'agissait d'un pamphlet ?) dont le ton léger est finalement terriblement assassin et lourd de sens : sous les apparences d'un humour de bon aloi, il assène des vérités que peu ont le courage de dénoncer.